

Les pelures de l'oignon

DOMENICO, deux vacuoles rouges d'humiliation, dans l'ombre étirée de son père ; deux pétales ondulant à un mètre soixante au-dessus des parquets noirs puis phosphènes filant par le *Campo Santa Maria Formosa* jusqu'à la *Fondamenta Nove* puis flammes factices perdues indistinctes parmi des milliers d'amours de papier découpé dans l'île-cimetière où pourrissent les poèmes, puis Domenico à genoux, sur le pavement de *Santi Maria e Donato*.

Quelques mètres de lagune on suffit à durcir l'air qui sépare Murano du Palazzo Ducale où, deux heures plus tôt, Domenico se dégradait, comme chaque jour, devant *L'assemblée des bienheureux* dont il ne serait, à jamais, que l'onde de choc amollie.

Une nappe de cire chaude prend l'empreinte des canaux et des rues de Murano ; ce double doré bat comme un ample cœur mou et les souvenirs s'y collent comme des insectes (pour effacer à jamais l'épouvantable nature anthropophage de ce moulage et sa vie infiniment ralentie, il aura été décidé de l'exposer à Londres, parmi des breloques innées, sous une galerie haute faisant — au-dessus de la cuvette immense où s'étend comme un reflet cette contre-ville — un pont de vitrines où des albatros et des coraux anglais, des ivoires français, des vierges rhénanes, des reliquaires, des autels portatifs, s'entasseront et se rendront mutuellement invisibles. En bas, des portails entiers de cathédrales, des colonnes, la hérissent. Elle ne sera sans doute jamais complètement endormie, et le moindre réchauffement de la pâte la creusera de bouches piaillantes qu'on devra cacher aux yeux du public : on les comblera avec de nouveaux vestiges, des statues, des blocs arrachés au hasard des fouilles, des chaires, cantorias, tombeaux, avec un souci plus attentif à leurs dimensions qu'à leur éventuelle beauté ou à leur richesse. On aura pris le parti de ne jamais l'appeler « bête », ou « fossile » mais : « le socle », « le terrain »).

Quelques fils de cire se perdent dans les eaux du Golfe, dérivent, filent jusqu'à Ravenne par où ils s'infiltrèrent dans la péninsule; on les prend parfois pour des reliques à cause de leurs difformités suggestives *infiniment* : amorphes, ils épousent toutes les nécessités, deviennent plusieurs fois le prépuce d'Ambroise, le pouce d'Augustin, la mâchoire d'Antoine. Ces malentendus suffisent pour que s'ouvre un jeu de transports, de vols, de cachettes, de retrouvailles, d'offrandes, qui les conduisent un jour sur la rive honteuse de l'Arno (c'est celle où les muscles de la Venus

Anadyomène sont exhibés loin de leur peau et loin de ses admirateurs) où ils se figent. Tous les yeux sont tournés vers l'autre rive où la population s'affaire à établir la rumeur d'un dessin devenu sillon nourricier, où des chroniqueurs tiennent le monde par ses fils noirs, ses contours de charbon, où Vasari a tracé pour longtemps les contours du champ de vision humain ; personne ne remarque que dans la masse cireuse, de l'autre côté du fleuve, la couleur est devenue de la chair humaine.

Les vacuoles aux joues de Domenico s'ouvrent (fleurs du réveil, sphincters détachés de tout corps etc.) et se ferment (taches de vin sur la nappe — « gouttes de sang sur le linceul du Christ », dira évidemment son père — maillages de coraux en croissance accélérée, etc. C'est le coquelicot qui s'impose maintenant à l'esprit de Gentile ; il condense toutes les propriétés observées jusqu'ici : légèreté, transparence malade, ambiguïté des évocations à la fois violentes et réjouissantes, sanguinaires et amoureuses, transports par le vent mais également douce résistance de la coque bombée qui la fait voler, luminosité dansante des feux-follets, couleur seule à peine tenue au sol par un fil invisible etc. Ce seront donc, aux joues de la Madonna du Bambino de San Pietro Martire mais également de son assaillant De Magdalena et Giovanni aux pieds de la croix de toutes les théories d'anges et de saints, des pétales de coquelicot). Elles dévoilent dans le réseau des capillaires d'autres réseaux, plus fins encore, plus serrés, dont le rouge se délave (ce tissu n'est pas celui des veines, comme on aurait pu le croire ; il n'est pas non plus celui des fils tirés dans la pâte du *colorito* — Domenico n'est pas né, mais peint — mais c'est la trame des routes sillonnant les cartes de Héliopolis sur une joue et la contrecarte d'un ciel de feu sur l'autre joue), et au centre de ce réseau, à peine lisible sous l'agitation de ces fibres, le nom de celui à qui l'on doit ces couleurs : « *Gentile, nel dipingere aveva avuto la mano simile al nome* ».

Domenico est troublé par ce vol et dit : « Au-dessus de l'atelier de mon père, la légende imbécile qu'il y avait tracée le faisait disparaître entre deux noms et entre deux singeries autour de ces noms, le dessin de Michelangelo et les couleurs de Tiziano. Trois personnes disparaissent pour une formule qui n'offre rien en échange... C'est toute l'histoire qui est tricotée de ce genre de formules, elles sont la garantie de faire de mon père, de Michelangelo, du Tiziano et même de moi qui ne suis pas grand-chose, la même matière, la même bouillie. Une bouillie de couleurs, un seul tableau destiné à renvoyer l'humanité à elle-même. Gentile n'est pas plus la cause d'autres Gentile que

d'in vraisemblables Anti-gentile, il n'est la cause que de quelques tableaux, de fresques, et de deux belles taches rouges à mes joues ».

Les pommettes de Domenico : blanc de plomb, laque rouge aux kermès et garance, *kermes vermillio* — main gauche de Dieu qui interdit l'image — et *rubia tinctorum* — main droite de Dieu qui tient le pinceau ; pour un pectoral sur la poitrine de St Laurent, peut-être (le cadre du pauvre coeur des hommes), pour une prédelle multicolore et des éclaboussures qui sont un manifeste, pour un pluteus chargé de palais qui est un programme.

Main droite et main gauche, un hoquet supplémentaire dans la destinée de Domenico qui ne voit pas encore dans les éclats de marbre du sol le cercle cachant un des pôles de l'*Axis Mundi*. Pour l'instant, il voit la couche du ciel qui est bleue, la couche de la terre qui est zébrée de vert et de brun, la couche infinie de l'antépendium sans épaisseur, celle de la parole humaine qui s'étend, opaque, sans rien laisser voir du sacrifice continu. Bref : le monde précédé du monde, et deux touches rouges sans pesanteur qui oscillent et font au sol de marbre des fissures derrière lesquelles pulse le feu du Jugement.

C'était Gentile qui possédait le pouvoir d'étirer la vie de ce qui était mort dans l'étendue de tous ses autres organes ; alors que la main, le pied, la tête, les genoux du cadavre archaïque n'étaient plus — partout ailleurs en Italie — qu'une couche collée de résine oubliée dans les vestibules des temples, le coeur, lui, battait dans la plus grande solitude charnelle sur les genoux de Gentile Da Fabriano - aorte et veines orphelines de toute chair à gonfler ; peu importe ce qui est vrai, *car ce qui est crû fait tout*, ainsi les incarnats pour l'éternité seront désormais enmaillotés dans les fibres du Tiziano et la danse des nerfs sera tenue en laisse, elle, à Firenze, voilà tout.

Domenico se fait bourdonner la tête et vacille comme un enfant filant les volutes du pavement de *Santi Maria e donato* en courant ; il sent toute la puissance du verbe «aller» rendre indistincte la vieille membrane entre âme et corps et pense : «indistincte la vieille membrane entre couleur et dessin», évidemment...

Alors écoutons-le un peu; arrêtons-nous quelques minutes et tentons de déchiffrer dans les sifflements de vent qui glacent le Canarreggio un bon éclat de colère vénitienne ; ce petit exercice d'imagination nous fera oublier un instant l'odeur des bateaux plats qui évacuent inlassablement la merde des touristes et les déchets puants de poulpes et de coquillages : « Michelangelo regarde le Titien comme un handicapé vénitien, un animal lumineux mais idiot, un animal lumineux comme une lune idiote, oui, lumineux

d'une lumière lointaine, n'ayant pas même l'idée de sa source au point qu'il pourrait en avoir peur ; dépossédé de la maîtrise du dessin comme prospective architecturale — qui est le trait décoché, substance ET véhicule de l'idée — peintre rétinien asservi à la copie d'assemblages compliqués de corps empêtrés tenus debouts et séparés par des béquilles de bois ; c'est que lui, Michelangelo, qui sait que le *disegno* est un chemin guidant l'esprit vers les grandes oeuvres — toute l'implacable précision du projet et de sa machine! — ne peut imaginer que la peinture en soit un. Il pense qu'on y patine comme dans une neige fondue, qu'on ne peut que s'y perdre. Est-elle profondément, infiniment sale? Ce chemin boueux ne peut conduire qu'au mépris de Dieu, et l'axiome de Vasari qui en découle le refonde, également, infiniment, le refonde comme une cartographie, comme une histoire, en liant la peinture à un squelette plus vigoureux et plus sûr que la chair elle-même ».

À San Rocco, le père de Domenico retrouve la Sixtine comme un gant de peau : Barthélémy y tend l'avert de la sienne sur tous les murs et plafonds d'un mouvement qui a la puissance d'un antéchrist coloré.

« D'un Antéchrist? Décidément, elles nous acculent aux pires confusions, les typologies à deux faces, les monnaies frappées de l'histoire ! La peinture est-elle une affaire de bonne et mauvaise réponse? Gozzoli, mauvaise réponse ? Mon père, qui connaissait et aimait tant les Écritures, allait se poster derrière les peintres bâcleurs de la place San Marco non pas pour se foutre d'eux mais pour tirer des leçons de ce jus approximatif qu'ils n'ont appris à faire que pour gagner du temps. Vous croyez que Jésus Christ aurait trouvé plus indignes de Lui ces arpenteurs pressés et maladroits que les infatigables fils *G* et *I* et *O* et *R* et *G* et *I* et *O* et *N* et *E* ? Et je peux vous assurer que la famille est nombreuse ! Il faut croire que mon père voyait dans la transparence salie qui tire économiquement le pigment devant de la mauvaise toile crue un éclat du linge de Dieu. est-ce que je sais? Ces florentins ont oublié que le diable était beau et né d'un projet aussi impeccable qu'un dessin. Qu'est-ce que je raconte? : ces florentins ont oublié le diable, tout simplement!, et ils viennent nous étrangler dans les cordes de l'arithmétique... Mais même le perizonium est agité par le vent... »

Domenico est Asterion, perdu dans sa galaxie de tesselles de marbre ; il se penche vers le sol, croit voir dans deux paons mouchetant un bouclier morcelé les yeux prêts au vol de Méduse. Foutaises : des paons ne sont que des paons et celui qui les fixe ne risque que l'ennui.

Il fait sauter un à un les éclats durs du clipeus,

labyrinthe plat dont toutes les portes sont murées : c'est l'onde, après le choc. Une onde figée, des ripples, un système, aucune communication entre les spires, un jeu de prisons concentriques fermées, donc sans gardien.

Domenico piégé dans les pelures du vieil oignon ptolémaïque sait que les cosmogonies tombent aussi, comme la géographie de l'Enfer à laquelle Galileo Galilei a dû sa gloire, et comme ce Copernic à qui il doit en ce moment même sa chute devant Maffeo Barberini. Ce ne sont pas des cloisons qui séparent les chutes, les disgrâces, qui distribuent l'histoire des hommes ; mais des nœuds, jonctions, courroies, sans coupure.

Domenico était trop assourdi par le vrombissement des trois abeilles pour imaginer que le ciel vaille d'être scruté plus loin que leur ombre ; de Barberini, il ne savait rien, mais disons que du poids de la destinée, oui, il avait bien sa petite idée et ceci depuis la mort de Marietta ; après tout, d'une certaine manière, il n'était lui QUE le vivant entraîné par le cortège des devoirs et tremblant sous un ciel d'orage (celui de San Rocco ? Nous vous le soufflons, mais personne ne vous oblige à y croire). Il aurait, lui, sans aucun doute tourné la lunette vers le centre de la terre sans chercher à effiler le Paradis pour y arracher au contour d'un nuage le profil de la petite soeur (Marietta tient un filet de vie depuis 1550 qui se tresse sous les mouvements assurés des doigts de son père de brins solides et fatidiques, un vigoureux ruban peint — dès ses seize ans — d'assez d'excellence pour qu'elle accompagne — du regard oblique d'une muse de bronze — le portait de Jacopo Strada par le Tiziano de celui qu'elle fit d'Ottavio son fils, une raisonnable cordelette qui la tient à l'orfèvre Marco Augusta sans que soit entachée la stricte équité établie entre les enfants Robusti, et un legato qu'aucune graine n'altère avant sa chute effilée en terre vénitienne qui avale *la tintoretta* née et morte dans une parenthèse) gouttelette de buée dans un ciel où rien n'aurait arrêté son regard.

La lunette de Galileo est une pompe cosmique qui gonfle la voie lactée d'un nombre de corps célestes décourageant tout décompte ; les dieux sont morts noyés mais le ciel n'est pas muet pour autant : il vrombit du vol des trois comètes de Barberini qui encourage Galileo à poursuivre le vol de ses abeilles ; ainsi, elles sont deux fois :

— ici bas, où Pietro Da Cortona fait tenir une voûte sur un plan, ouvrant le plafond à un repli de l'espace qui n'appartient pas à son commanditaire ; dans la détente illusionniste des corniches peintes, le plafond se déplie comme un chapeau-claque, piégeant

les trois guides de l'essaim lâché des couleurs vénitienes à Rome, emportant muscles et tissus dans la continuité baroque de la Divine Providence

— là-haut, où Galileo prépare son intervention sur le passage des trois abeilles de Maffeo Barberini qui firent en creux sa figure de cire ; « il saggiaiore », les ge ncives encore mouillées de sucre, s'assoupit pendant la conférence sans prendre garde à Galileo quand il évoque la construction mathématique du monde.

La parole lancée de sa bouche fait au-dessus des hommes une étendue vaporeuse aux mouvements amples et concentriques ; ce sont des couronnes d'écume piquées de fougères déprimées, racornies, que le plus petit souffle fait voler en flocons ; toute l'attention des hommes se gèle. Puis leur corps, et dans leur corps, leurs organes ; de l'état de vagues blocs flottants dans la galimafrée indistincte où s'empiffraient les Créateurs, le monde nouveau les ordonne en autant de blocs raisonnables. Ils s'en-châssent comme les briquettes d'un jeu de construction. Leurs courbures se raidissent et ils deviennent immangeables ; et pourtant, les vieilles divinités boufferaient n'importe quoi. Cette maudite lunette fouillera longtemps le ciel vide avant que nous ne comprenions que toutes les choses qui pourraient y être à découvrir sont chassées du centre bombé vers les déformations monstrueuses de la périphérie. De cette puissance centripète du verre gonflé, Galileo ne savait heureusement rien qui l'eût empêché d'affronter le désordre du monde : ainsi, loin d'imaginer qu'une couronne infecte de bactéries, d'aberrations, de créatures chassées du ciel, d'erreurs mathématiques, pourrissait dans la colle qui cerclait ses précieuses lentilles, il pouvait tenir en équation un peu du bonheur à penser sans craindre de tout perdre.

Maffeo, à demi endormi : « Fais, fais... Tu as vu ? Des femmes ont demandé à ce que tu passes leur tenir, un soir ou deux, conférence ; tu vas pouvoir fouiner d'autres galaxies ! Pour le reste, tu connais mon point de vue : abats tout les arbres de la forêt tant qu'aucune feuille ne s'en rend compte. »

Et Galileo y revint ; ce fut à nouveau le *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo, tolemaico e copernicano*. La course de la feuille Barberini fut hélas interrompue dans sa vville tranquille par un léger chatouillement : le nom de *Simplicio* agaça les oreilles de Maffeo et le reste, hé bien le reste fut une couche de dessin sur une couche de couleur ; autant dire que l'*Axis Mundi* serait resté enterré si Domenico, deux ans avant sa mort n'en avait pas dérangé le sommeil :

Domenico trace dans l'opus sectile de la vieille

église le périmètre d'un monde antérieur à Ptolémée, antérieur au nouveau cosmos venu de Pologne — c'est-à-dire nulle part — mais à jamais contemporain des bolges serrées de Dante. Domenico a entendu une plainte soupirant du sol et il entend bien en découvrir l'origine. C'est un souffle éteint mais tenace qui pousse, péniblement, dans un canal de chair fermée, pour y trouver une fissure et s'en échapper.

Domenico ignore qu'à quelques centaines de kilomètres au sud de Venezia — car l'Italie épouse très exactement la courbure du monde — l'origine se réveille effectivement, sous une couche durcie de cendres et de lapilli : à mesure que Domenico fait sauter les tesselles, tombent les écailles peintes d'un chien — molécules noires figées dans la cire punique — piétiné éternellement par des chevaux de guerre figés eux-aussi dans le secret d'un tombeau géologique. Une tesselle pour une écaille de fresque, un éclat de marbre pour quelques poils de chien, mais, aussi, une chaîne infinie fluide continue de secrets mouvements du temps et de pierres tassées qui entraîne une relation irrémédiable entre le plus grand écart du temps et la plus grande proximité du toucher : c'est le dernier état du monde qui touche toutes les causes du monde et tous les moments du monde.

Quelques siècles pour que le fil détendu d'une marionnette de chien l'agite à nouveau — fil recréé comme du lierre le long de l'axe du monde qui vient maintenant de surgir du sol de Pompei sous les coups de Domenico — pour qu'il gigote des ordres donnés par un mort et entraîne dans sa course le mouvement rotatif d'une Planète que Dieu a oublié. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cet oubli : Il n'y a pas à proprement parler de faute, aucun reproche ne peut lui être fait (observons par exemple comment, se dégageant d'une lune décroissante semblable à toutes les autres, une civilisation naît et meurt elle-aussi entre parenthèses dans les zébrures des labysses qui, en taillant dans les quartiers de boeuf le squelette de la cité de Cnossos, offrent aux culs-terreux égéens des déplacements nouveaux sur le sol de Crète et, pour marquer les maisons les plus riches où on peut s'arrêter pour boire, détachent les cornes des plus puissants d'entre eux qu'on plante vers ce ciel appartenant, comme tout le reste — nuages minoéens, oiseaux minoéens, fumées et graisses minoéennes — à Minos le despote à qui un phénicien apporte un labyrinthe naturel creusé par un insecte sacré dans un cube de glaise, Minos qui choisit d'en faire les plans d'une cité — quand partout ailleurs il est devenu la base d'une écriture ou un système cosmique — sans vouloir entendre à ce sujet la moindre contradiction : c'est ce qu'elle sera, un labyrinthe de palais eux-

mêmes labyrinthes aux entrées multiples, dont les parois ne sont que des dentelles de colonnes évasées, des péristyles manifestant infiniment l'absence de toute crainte de leurs propriétaires, signant leur arrogance sans mesure, palais ajourés et coffres éclatant de richesses ouverts à tous vents, trouées faisant respirer étrangement les palais vides offerts CONTRE les pillages — cette marque de confiance sans borne les rendant illusoirement imprenables, cette fierté sans combat destinée à faire trembler les voleurs éventuels en renvoyant la violence de la défense dans les parages du plus grand mystère et de la plus inquiétante improbabilité — mais labyrinthe protégé par un subterfuge beaucoup trop subtil pour les lourds achéens qui ne voient que des temples aériens dont les murs ne sont que des haies de colonnes et qui les vident de tout trésor sans jamais comprendre comment ils peuvent aussi facilement, pas à pas, presque sans violence, remplacer lentement tous les corps crétois un par un, un corps pour un corps, le *genos* pulvérisant les murs et libérant Asterion, faisant mourir une civilisation avant même qu'elle n'ait jamais entendu parler du fils de L'Homme quand les dernières paupières crétoises se ferment devant la dernière lune croissante).

Ce n'est qu'un oubli dans la chaîne ininterrompue des causes tentées. Il se sera un peu éloigné, sans doute abasourdi par la clameur continue, agacé par le bourdonnement d'insectes des prières, des plaintes, ou ébloui par le reflet des boucliers, des temples, des lames d'or aux paravents des satellites, il aura même pu soustraire une autre matière noire au silence, un peu plus loin, dans un écart, comme un chien suivant un papillon. Mais un écart infini et c'est infiniment l'oubli et c'est infiniment le puits de lumières de corpuscules de sources de distractions tapissant les parois d'une trouée, d'un cône tournoyant dans la nuit. Cette distraction le condamne peu à peu à disparaître même des manuels de rhétorique, car le moins tenace de ses enseignements griffonnés par les rares privilégiés qui ont reçu dans l'oeil un peu de la poussière de ses semelles, est sans aucun doute le pardon. Bref, nous peignons depuis ce temps-là, et c'est très bien ainsi.

Réveillé par les blessures que lui inflige le jeune venète (la douleur redevenue fraîche de la brûlure est une poussée de sève sous les poils et la peau calcinés), le chien de Pompei gémit à nouveau. Il gémira jusqu'à ce que sa gueule disparaisse à son tour — les dents pulvérisées dans un nuage de poussière noire, la gorge, le larynx et tout ce qui pouvait encore émettre une plainte — au moment où la cavité creusée par Domenico atteindra les dimensions d'un coffre (il dira :

« d'une table renversée », les quatre pieds jouant toutes les scènes du monde). Mais la plainte, maintenant, fait son chemin. Ceci, Domenico ne peut l'arrêter.

Les arêtes plongeantes troublent la vue de Domenico, se rejoignant à l'infini et pointant, au coeur bouillonnant de la terre, un soleil ; elles encadrent sous le sol de l'église *Santi Maria e Donato* un chien couché devenu pierre. Domenico fait l'épreuve de son champ de vision, des mensonges de l'image, des règles mathématiques, des axes changeants du monde. Il reste longtemps effrayé, en arrêt, devant ce gouffre anguleux bloqué à mi-course par un astre éblouissant taché d'un gardien noir (un chien qui ne se consume pas). La surface bouillonnante de l'astre se redouble d'une enveloppe tiquetée de mouches rouges, qu'avalent et recrachent ses respirations désordonnées.

Domenico conserve de la *Scuola Grande della Misericordia* un *petit mouvement* ; c'est assez ridiculement dit, «un petit mouvement», mais ça ne peut pas être dit autrement. Il avait choisi ceci après une longue hésitation ; plutôt que quoi? L'éclat d'une brique de cette grande confrérie nue dont la dernière humiliation se jouait d'ailleurs sous ses coups de pinces... Un morceau de tissu gazeux et déjà vert d'avoir trop longtemps pourri à l'annulaire d'une relique momifiée oublié dans une armoire... Toutes sortes de vétilles enfantines longuement tournées entre ses doigts sans qu'il se fût expliqué à vrai dire pourquoi une babiole quelconque aurait rendu moins impérissable des instants que, de toutes façons, il ne risquait pas d'oublier. Disons qu'une babiole aurait été inoffensive comme l'est tout souvenir destiné à rendre la mémoire à l'anecdote ; un peu de la douce indifférenciation du néant.

À la demande testamentaire de son père, il essaimit — *du corrusco des doges*, écriront les puissants qui regardent les autres hommes comme des satellites à leur estomac — les manteaux de ceux qu'un imbécile appellera un jour les «chats mourants qui tournent et flottent» : le Christ, en s'ébrouant comme un chien, avait éclaboussé les bienheureux et Domenico s'ébrouait avec lui. C'était ce petit mouvement qu'il avait intériorisé et qui deviendrait, donc, *le petit mouvement de la Scuola Grande della Misericordia* ; un mouvement non pas du pinceau, du poignet, pas plus une forme particulière de diagramme donnant à l'essaimage des toges rouges l'argument d'une cosmogonie raisonnée, mais *le mouvement d'une pensée*. Ainsi, Domenico, qui sera abandonné même de sa main droite, avait intériorisé pour sa plus grande souffrance *un mouvement de pensée* lui faisant, horriblement, comprendre comment jaillissait la précision

furieuse de son père, et ceci sans que jamais cette intériorisation ne l'arrachât à sa propre médiocrité. *Savoir ne sauve d'aucune détresse*.

C'est à San Marco qu'il réserve une place à l'âme manquante de son père sur le carton d'une mosaïque. Ainsi, le fils présente le père au Temple et pourra dire sans mentir cette chose étrange : « j'ai fini le Paradis ».

À l'autre bout de la péninsule le chien de Pompei n'est plus qu'un hâlo aveugle sur une paroi qui troue l'espace entre les jambes des chevaux peints ; sa plainte mettra plus d'un siècle à atteindre la surface :

vers 1750, sous une table renversée dont les pieds forment l'axe d'un autre monde et se perdent dans un faux plafond de nuages, un visiteur des ruines trouvera un chien de cendres, coque creuse, exuvie crachée par l'histoire la plus ordinaire.

C'est le temps rattrapé des pierres et des volcans refroidis. Une coulée de plâtre dans ce moule spontané révélera un étrange tatouage sur le ventre du chien : *De revolutionibus orbium coelestium*.